

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 109 (1964)
Heft: 11

Artikel: Cavalerie légère et grosse cavalerie
Autor: Borel, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cavalerie légère et grosse cavalerie

INTRODUCTION

Les lignes qui vont suivre doivent constituer un rappel des tableaux consacrés aux troupes mécanisées et légères dans la *Revue de troupes*, second « acte » des *Journées militaires* des 5 et 9.9 à Bière.

Les Français donnent encore le nom de cavalerie légère aux régiments de hussards, de chasseurs à cheval, aujourd’hui blindés, dont disposent leurs unités d’armée pour la recherche du renseignement.

Un des tableaux de Bière était consacré à l’évolution de ces formations de cavalerie légère que nous appelons unités d’exploration.

La grosse cavalerie, c’était, et c’est encore en France, l’ensemble des cuirassiers. Autrefois cavaliers de haute taille, vêtus de la cuirasse, montant de lourds chevaux et destinés à la charge à l’arme blanche, ils « montent » aujourd’hui les chars lourds des brigades blindées mais sont encore prévus pour foncer sur l’adversaire et le culbuter de la masse de leurs engins. Ils constituent donc l’arme de choc, celle qui permet au commandement de triompher d’une crise et d’emporter la décision. Une armée défensive comme la nôtre a aussi besoin de moyens de choc pour reprendre le terrain conquis par l’adversaire, malgré la bravoure des forces engagées dans la défense de positions.

L’évolution de la grosse cavalerie, arme de choc, a aussi été illustrée dans le cadre de la *Revue de troupes*.

CAVALERIE LÉGÈRE

Les chefs ont besoin d’être renseignés sur l’ennemi pour engager leurs moyens à bon escient. Les divisionnaires de 1914 découplaient à cet effet leurs escadrons de guides, qui

éclataient en patrouilles de cavaliers partant à la recherche de l'adversaire et rapportant leurs messages à bride abattue.

Ce sont ces guides à plumet blanc que l'on vit trotter en formation étalée au rythme d'une marche de défilé grisante et légère, alezans d'abord, bais ensuite allant fouiller les bosquets de Bellevue.

De 1937 à 1949, on associa cyclistes et cavaliers dans les groupes d'exploration des divisions de campagne, cependant que dans les unités d'armée de montagne des compagnies de motocyclistes assumaient la recherche du renseignement.

Afin de ne pas alourdir le programme de Bière, on n'a présenté ni les cyclistes ni les motocyclistes pour passer directement à l'escadron motorisé d'exploration, unité équipée de jeeps, particulièrement apte à se faufiler entre les mailles de l'adversaire et à transmettre par radio ou motocyclistes le résultat de ses raids. Ce type d'unité, formée de quelque 10 patrouilles groupées en trois sections constitue aujourd'hui encore un moyen d'investigation précieux pour les opérations en zone frontière et en montagne.

De nos jours, les cavaliers, les cyclistes et les motocyclistes ont encore leur place dans l'armée mais ont changé de destination. Les cavaliers s'exercent aux attaques par surprise, principalement dans le cadre des troupes frontière; les commandants des corps d'armée disposent des régiments de cyclistes pour assurer la défense de portions exposées de leurs secteurs; quant aux motocyclistes, ils sont disséminés dans toutes les formations et y contribuent au maintien des liaisons ainsi qu'à la fluidité des mouvements sur route.

Cavaliers, cyclistes et motorisés ne recherchaient pas le combat; ils allaient jusqu'au voisinage de l'ennemi ou s'infilaient entre ses colonnes et l'épiaient, menant la « bataille des yeux » destinée à tout voir sans être vu.

De nos jours, l'observation terrestre ne permet plus guère de livrer des renseignements suffisants sur l'adversaire: celui-ci ne masse plus ses troupes, et le champ de bataille paraît vide. Il faut, d'une part recourir à l'aviation qui va jeter

des regards indiscrets loin derrière les lignes ennemis, d'autre part «explorer en force», donc prononcer de vraies attaques profondes, destinées à percer les premières défenses de l'ennemi pour voir ce qui se trame derrière elles. C'est à quoi servent les chars légers (AMX) qui, accompagnés de véhicules M-113 arrivés cette année des U.S.A. et transportant des grenadiers de chars ou des lance-mines, arment les bataillons d'exploration des divisions appelées à livrer bataille sur le Plateau. Les spectateurs de Bière ont pu voir une unité panachée de cette sorte passer à vive allure, les chars encadrant les véhicules des grenadiers armés d'une mitrailleuse lourde.

* * *

Les connaisseurs auront vu au degré d'obéissance et au calme des chevaux la marque de professionnels: l'escadron de guides était composé d'écuyers et de chevaux du Dépôt fédéral des chevaux de l'armée.

L'escadron d'exploration était une unité romande de l'école de recrues de troupes légères d'Aarau, qui avait troqué ses fusils d'assaut contre les mousquetons, mitrailleuses et fusils mitrailleurs dont disposait à l'origine une formation de ce genre.

La compagnie mécanisée d'exploration était aussi une formation de recrues. Ces jeunes gens en service depuis sept semaines seulement avaient dû travailler ferme pour savoir manier leurs engins chenillés avec adresse, en particulier les véhicules M-113 qui ne leur avaient été remis que deux semaines auparavant.

GROSSE CAVALERIE

Au début du siècle, notre grosse cavalerie, c'étaient les dragons dont la charge constituait un des modes de combat.

Ayant troqué leur plumet blanc contre le plumet noir dans les coulisses, les écuyers de Berne réapparurent comme esca-

dron de dragons et surent illustrer ce que fut la charge à l'époque où la cavalerie était l'arme de la décision : scintillement des sabres, écume des montures excitées, martèlement des chevaux allongeant le galop, couleurs des uniformes.

Quand l'apparition des mitrailleuses eut sonné le glas des grandes opérations de cavalerie et que l'infanterie, même appuyée par une puissante artillerie, se fût souvent révélée impuissante à aborder et rompre le dispositif ennemi, on inventa le char de combat. D'abord, il se contenta d'accompagner l'infanterie au rythme de cette dernière ; plus tard, les chars se mirent à entraîner une infanterie chargée sur camions, redonnant à la bataille un rythme de cavalerie. On vit souvent dans les opérations de Russie, puis en France après le débarquement ces formations de choc à base de chars emmenant sur leur carapace leur escorte d'infanterie.

C'était l'époque des sous-groupements (de l'armée française) comprenant une compagnie de fantassins « adaptée » à un escadron blindé.

Chez nous, le chasseur de chars joue encore le rôle d'appui de l'infanterie des divisions de campagne.

A Bière, des recrues de Thoune étaient chargées de rappeler le souvenir de nos brigades légères des années cinquante où chasseurs de chars et dragons « portés » constituaient nos seules formations de grosse cavalerie.

Sous peu, nous verrons les dragons portés se servir des véhicules M-113 et former avec les bataillons de Centurion, voire de chars suisses, les régiments entièrement chenillés de nos unités d'armée de choc, les divisions mécanisées. Les recrues de l'école des troupes blindées montaient ces chars suisses (de la présérie, avec canon de 8,4 et non pas encore de 10,5) et ces M-113 qui devaient montrer comment pourra manœuvrer en terrain ouvert notre grosse cavalerie de 1965.

Colonel Denis BOREL